

Samuel Bradley et les débuts de l'industrie forestière rimouskoise, 1820-1840

Mario MIMEAULT¹

En 1824, soixante ans séparent les Rimouskois de la Conquête. La nouvelle allégeance n'a rien changé à leurs habitudes. L'agriculture demeure l'activité principale. La pêche ajoutée à leur quotidien et seuls quelques habitants se sont tournés vers la forêt². En cette nouvelle décennie du XIX^e siècle, la paroisse connaît un élan tel que le milieu n'en a pas encore vu. Comme celle du Bas-Canada, sa population croît à un rythme accéléré. Jusqu'alors essentiellement francophone, Rimouski s'ouvre à des apports étrangers tandis que son économie s'oriente vers l'exploitation de la ressource ligneuse. C'est dans ce contexte de renouveau que Samuel Bradley apparaît pour la première fois dans les registres de la paroisse Saint-Germain³.

Qui était Samuel Bradley? Il est peu connu et pourtant sa présence se fait remarquer par son implication dans la mise en place d'une industrie forestière locale. Pourquoi en sait-on si peu sur lui? La réponse se trouve dans la rareté de la documentation. Le développement de ce champ d'activités résulte exclusivement des efforts de particuliers pour qui le milieu de travail en est un de la parole et de l'action davantage que de l'écrit. La planification et le déroulement des opérations forestières

ont laissé peu de traces, si ce n'est les ententes passées devant notaires. Or, ce type d'information, par essence privée, n'a été pendant plus de cent ans accessible à personne d'autre qu'aux premiers intéressés. D'où la difficulté pour les historiens de rappeler les débuts de cette exploitation.

C'est ainsi qu'à défaut de documents, Charles Guay, le premier à s'intéresser aux activités de sciage menées sur la rivière Rimouski, s'est servi à l'évidence de la tradition orale pour identifier les pionniers de l'industrie⁴. Une génération plus tard, le chanoine Léo Bérubé apportait des détails supplémentaires sur la coupe et la transformation du bois en région en utilisant les livres de comptes de la compagnie William Price⁵. Plus près de nous, Paul Larocque explore à son tour le sujet pour dresser un bilan du développement régional en ce domaine pour les années 1820-1840. Ce qu'il y a de particulier dans sa démarche, c'est qu'il s'appuie sur un dépouillement des actes notariés en lien avec l'exploitation forestière⁶. En faisant la démonstration de la richesse de ces archives, il traçait la voie à suivre.

C'est en nous servant essentiellement de documents de cette nature que nous apportons

quelque chose de nouveau. Nous nous y attachons en empruntant une approche appelée *microstoria*, par laquelle on peut multiplier les échelles d'observation. L'ensemble des recoupements que la démarche implique va nous permettre de retracer, au-delà de la carrière de Bradley, la genèse de l'industrie forestière en région, voire même, dans une perspective un peu plus large, d'esquisser un portrait de la société rimouskoise d'alors.

Des origines américaines

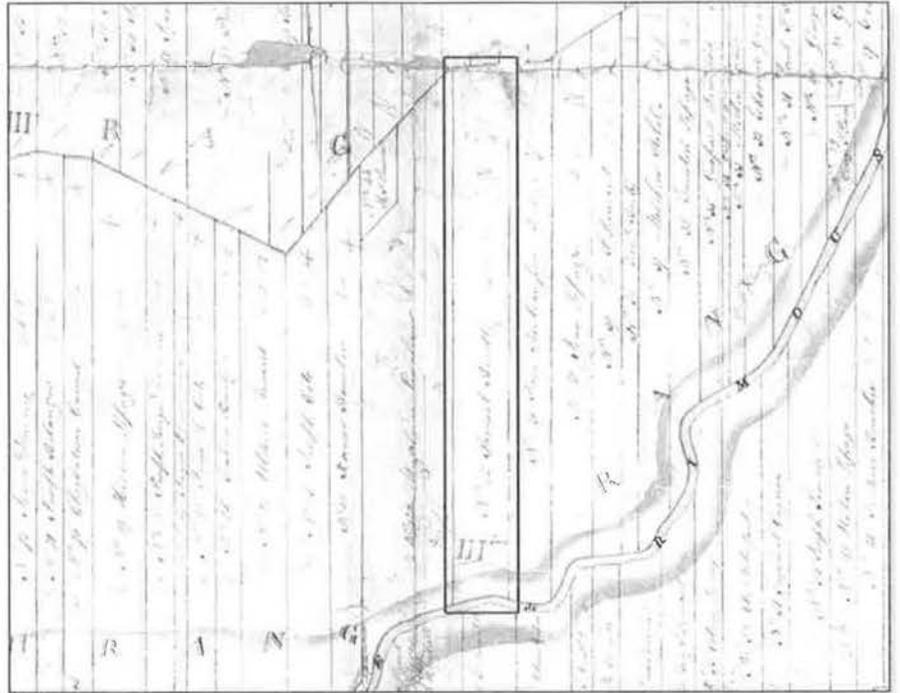
Samuel Bradley est un Américain de la première génération. La déclaration d'indépendance des États-Unis a eu lieu le 4 juillet 1776, seulement quelques années avant sa naissance en 1796 à Gilead, dans le comté d'Oxford au Maine, une région agricole et forestière en développement⁷. Il était le fils de David Bradley et de Betshabe French. Le couple s'installe plus tard à Statford, dans le comté de Coos, dans la partie la plus septentrionale du New Hampshire, un état dont la frontière nord a longtemps fait l'objet de disputes avec le Canada. Une trentaine de kilomètres seulement séparaient la petite localité du Bas-Canada et tout juste 150 kilomètres de Québec. Son économie, basée essentiellement sur l'agriculture et la forêt, n'était pas

étrangère à celle du Bas-Canada, mais est-ce vraiment ce trait commun qui a conduit le jeune homme jusqu'à Québec? C'est peu probable. La situation familiale aura certainement joué aussi un rôle important.

Selon une demande de pension que sa mère Betshabe French présentait au gouvernement américain, son père David a quitté le foyer familial autour des années 1820 et n'est jamais réapparu. Or, l'année 1820 correspond approximativement à celle où Samuel Bradley aurait pris le chemin du Bas-Canada. N'aurait-il pas accompagné son père à ce moment? C'est là une hypothèse plausible, encore à étayer, et qui ne change rien au fait que c'est à peu près cette année-là que Samuel apparaît de ce côté-ci de la frontière.

Nous savons qu'en 1823 il se dit négociant et résidant de la côte de Québec. Il semble même que ses affaires soient assez bien établies puisqu'il se permet de passer un contrat d'approvisionnement en bois d'épinette et de pin avec les frères Pierre et Laurent Michaud de Trois-Pistoles⁸. En fait, l'année 1823 en est une de transition pour lui. Il quitte d'abord Québec pour Rimouski, où il achète une terre sise au troisième rang, terre qui donne par sa limite nord-ouest à la rivière⁹. Et il change de profession. On le devine par la propriété qu'il acquiert : maintenant, il pourra agir, et agira, non seulement à titre de négociant, mais aussi de « maître entrepreneur de bois ».

La transformation du bois est le secteur d'activité de l'avenir pour qui veut se lancer en affaires



Plan de la terre de Samuel Bradley au 3^e rang de la seigneurie de Rimouski, numérotée 42 (voir encadré).

Encart tiré de la carte de D. S. Ballantyne, Diagramme de la seigneurie de Rimouski appartenant aux dames Drapeau, 1840, BANQ-R.

au Canada. Ce que l'historien John Hare et ses confrères font valoir pour Québec vaut tant pour la capitale coloniale que pour Rimouski quand ils affirment que ce type d'entreprise « [...] amène la croissance de tous les secteurs économiques de la région en même temps qu'une nouvelle élite d'entrepreneurs britanniques¹⁰ ». Or, nous notons justement qu'en déménageant à Rimouski, Bradley est accompagné dans son sillage de plusieurs marchands et industriels forestiers anglophones.

Un monde en transition

Lorsque Samuel Bradley s'installe dans son nouvel environnement, la paroisse de Rimouski abrite à peu de choses près 2 000 habitants¹¹. Sa croissance

démographique est de beaucoup supérieure à celle du Bas-Canada. Sa population est treize fois celle qu'elle était en 1760 alors que la province n'avait vu croître la sienne que de six fois dans le même temps. La communauté locale, somme toute assez importante pour l'époque, s'étale le long de la route qui longe le fleuve. Une seconde voie mène au Brûlé (aujourd'hui Sainte-Odile) en serrant aussi près que possible les méandres de la rivière Rimouski. Son tracé est probablement encore tel qu'il apparaît sur la carte que nous a laissée Paul Lepage en 1794 et correspondrait en bonne partie à l'actuelle rue Tessier. La seigneurie, du moins pour l'essentiel, n'appartient cependant plus à la famille Lepage. Elle est, depuis

1810, la propriété des dames Drapeau qui en ont hérité de Joseph, leur père¹².

L'église est une chapelle de bois qui ne suffit plus à la collectivité. Elle date de près de trente ans et elle a été construite pour accueillir 500 fidèles. L'idée de s'en donner une nouvelle court dans le village depuis 1820 et un nouveau temple est inauguré en 1824. C'est le troisième lieu de culte. Faite de pierre, elle dessert désormais des fidèles quatre fois plus nombreux. Les baptêmes, mariages et sépultures en témoignent. En 1790, la paroisse Saint-Germain enregistre 22 baptêmes, 2 mariages et 1 sépulture. En 1820, les données recueillies indiquent 65 baptêmes, 28 mariages et 3 décès, alors que ces chiffres grimpent trois ans plus tard à 123 baptêmes, 31 mariages et 15 décès. Comme le remarque Paul Larocque : « La métamorphose est considérable et décisive. Naguère, la population de la région rimouskoise avait l'allure d'une minuscule tête de pont tournée vers l'estuaire. Au milieu des années 1820, son territoire est en voie de devenir le plus peuplé du bas du fleuve¹³. »

Résultat : une situation nouvelle se présente par rapport à la précédente génération. Les jeunes gens en âge de s'établir sont de plus en plus nombreux. Les terres du premier rang de la seigneurie sont toutes occupées. Restent celles de l'arrière-pays et, même si l'accès en est restreint, elles sont appelées à prendre de la valeur quand on construira des routes. La population présente d'ailleurs des requêtes en ce sens, ce qui rend compte des préoccupations

qui remuent les esprits¹⁴. On est prêt à s'y établir, à tout le moins, à en acquérir.

Sensibles à ces démarches, les seigneuses Drapeau, qui n'ont pas l'expertise pour développer leur domaine, en confient la gestion à leur oncle Augustin Trudel, lequel avait déjà agi à titre d'agent pour leur père. Mandaté par la famille, ce dernier procède à la concession de dizaines de terres entre 1819 et 1825. Une brève consultation des minutes du notaire Joseph Ouellet suffit pour nous en convaincre. Qui plus est, une analyse des actes déposés dans ce greffe tend à montrer que le phénomène avait alors tendance à s'étendre aux régions de Trois-Pistoles et du Bic, où les seigneurs Rioux, Pritchard et Campbell bénéficiaient aussi des effets de la croissance démographique¹⁵.

L'accès au terroir s'élargit tant et si bien en région qu'il finit par attirer l'attention d'éventuels investisseurs (entrepreneurs, négociants, exportateurs) intéressés par l'exploitation forestière et qui, jusqu'à ce jour, n'avaient pas eu la possibilité de mettre la main sur ce potentiel. Samuel Bradley est un de ceux-là. C'est dans ce contexte que ce dernier a acquis une terre au troisième rang.

À la croisée des chemins

Comment expliquer l'explosion démographique qui s'amorce au moment de sa venue à Rimouski? Il y a bien sûr le fort taux de fécondité des familles, mais il y a plus. Plusieurs courants migratoires convergent simultanément vers ce village. Le prolongement du chemin du Roi, si sommaire que soit le tronçon

Trois-Pistoles – Rimouski, n'est certes pas sans effet à cet égard, si on pense surtout aux surplus de population qu'enregistrent les seigneuries de Montmagny, de L'Islet et de Bellechasse¹⁶. Plusieurs de leurs jeunes habitants, incapables de se trouver une terre, immigrent au Bas-Saint-Laurent.

Il nous est possible de citer le cas de Joseph Bacquet dit Lamontagne, de Saint-Gervais et Protais, une paroisse agroforestière située dans l'arrière-pays de Bellechasse. Bacquet a d'abord acquis de Louis Bertrand les droits d'utilisation d'un moulin à farine sur la rivière Verte en avril 1818, puis il se marie à Rimouski l'été suivant avec Angèle Côté et s'y installe par la suite à titre de menuisier¹⁷. C'est lui qui, en 1844, fera l'acquisition d'une maison devenue aujourd'hui un bien patrimonial qui porte son nom, la Maison Lamontagne. Au printemps 1825, Joseph Bacquet possède un moulin à scie qu'il vient de construire sur « la rivière La Liberté » (appelée de nos jours rivière Germain-Roy) et il s'associe à Samuel Bradley, nouvel arrivant comme lui, pour en faire l'exploitation. Il lui en cédera la propriété une année plus tard¹⁸.

Outre le mouvement de population qui amène Joseph Bacquet dit Lamontagne en région, d'autres mouvements attirent de nouveaux arrivants de plus loin encore. L'un d'eux nous conduit à John MacNider qui avait fait l'acquisition de la seigneurie de Métis en 1807. Organisant le peuplement de ses terres, MacNider fait venir d'abord des colons de son pays d'origine, l'Écosse. Puis, en

1822, il recrute d'anciens soldats canadiens-français et anglais qui ont participé à la toute récente Guerre de 1812. L'un d'eux s'appelle Alexandre Dessein dit Saint-Pierre, que l'on sait en garnison au fort de Chambly à ce moment en tant que membre du *Canadian Regiment of Fencible Infantry*. Cette milice sédentaire avait été levée dans l'ensemble du Bas-Canada. Présente dans la presque totalité des paroisses du Bas-Saint-Laurent, elle comptait quatre bataillons, dont celui de Rimouski qui envoya plus de 200 fantassins sous les ordres du lieutenant-colonel Alexandre Fraser. Dessein dit Saint-Pierre devait être incorporé dans celui de Saint-Thomas de Montmagny, d'où venait sa famille. Comme les Rimouskois, il participa à plusieurs combats opposant les forces canadiennes aux Américains, notamment celui de Châteauguay conduit par le lieutenant-colonel Charles-Michel de Salaberry¹⁹.

Saint-Pierre venait juste de faire la connaissance d'une jeune Terre-Neuvienne de religion anglicane, Mary Ann Purdy, et de l'épouser à l'église Saint-Andrew's, à Québec. Le couple avait enregistré le baptême de son premier enfant à la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly au mois de février 1813²⁰. La guerre terminée, le régiment est démobilisé, ce qui facilite son retour à Saint-Thomas-de-Montmagny, puis à Québec où il reprend le métier de charpentier naval qu'il exerçait avant de s'engager dans la milice²¹. Quelques années plus tard, il répond à l'offre du seigneur MacNider et reçoit une terre au premier rang de Métis en juillet 1822²². On sait que le seigneur MacNider projetait à ce

moment d'établir un poste de pêche sur ses terres et une cale sèche pour les navires. Saint-Pierre, de par son métier, y trouvait donc sa place. Malheureusement, le nouvel arrivant décède dans les mois qui suivent, laissant sa veuve avec cinq enfants et une terre qu'elle ne pouvait mettre en valeur. Aussi la rétrocède-t-elle à MacNider au mois d'août 1824²³.

La présence de Saint-Pierre à Métis et le sort de Marie-Anne Purdy nous intéressent dans la mesure où cette dernière fait la connaissance dans les mois qui suivent de Samuel Bradley, avec qui elle convole en justes noces à Saint-Germain-de-Rimouski le 11 octobre 1824. Or, l'un des témoins de cette union s'appelle Jacob Sinclair. Bien que son patronyme puisse avoir des racines acadiennes, Sinclair vient des États-Unis. À son mariage avec Marcelline Sirois, célébré lui aussi à Rimouski quelques semaines plus tard, il se dit originaire de Sullivan, au Maine, alors que les parents de son compatriote sont de Statford, au New Hampshire²⁴. Les deux hommes étant d'origines différentes, leurs liens d'amitié ne peuvent s'être noués que récemment et en un lieu commun au moment de leur passage de la Nouvelle-Angleterre vers le Canada, peut-être le Madawaska.

Pourquoi le Madawaska? Parce que, d'abord, on a repéré pour un court laps de temps Jacob Sinclair au village de Saint-Basile (aujourd'hui intégré à la ville d'Edmundston) puis relevé le fait que, plus tard, l'un de ses petits-fils s'est installé à 7 ou 8 km de là, précisément à Frenchville (Maine), signe d'une possible présence du

clan familial dans la région²⁵. Ensuite parce que le territoire du Madawaska, objet d'une dispute chronique entre le Maine et le Nouveau-Brunswick à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, voit s'implanter nombre de ressortissants américains qui ne sont pas sans attirer à leur tour des compatriotes, qu'ils soient de passage ou non vers le nord²⁶. Les terres disponibles et le travail en forêt qu'on y trouve constituent pour eux des débouchés professionnels attirants. Enfin, ajoutons que l'apparition simultanée des deux hommes à Rimouski et la présence de Sinclair au mariage de Bradley puis de Bradley au mariage de Sinclair quelques semaines plus tard marquent bien l'amitié qui les unissait. Quoi qu'il en soit, si leur cheminement commun demande à être étayé davantage, la filière américaine demeure.

Une industrie forestière naissante

L'agriculture du Bas-Canada connaît une période de tourments dans le premier tiers du XIX^e siècle. Des sécheresses répétitives et la concurrence nouvelle du Haut-Canada et des États-Unis font notamment chuter le prix du blé. L'endettement devient une donnée incontournable du monde paysan. Louis Bertrand, marchand de L'Isle-Verte et député du comté, décrit une situation depuis longtemps représentative du Bas-Saint-Laurent quand il témoigne devant un comité de l'Assemblée législative du Bas-Canada en 1834 : « Il y a des années que le cultivateur est obligé d'acheter sa semence, malgré ses efforts dans la culture de sa terre; et il est obligé de s'endetter, depuis longtemps, et n'a

pas encore acquitté ses dettes²⁷. » Il est clair que la condition du paysan contribue à l'intéresser à l'apport que peut représenter le potentiel forestier de sa propriété.

Le contexte économique colonial joue en cette faveur et nous permet d'expliquer la venue de tous ces gens à Rimouski. Il faut, pour ce faire, remonter au début du XIX^e siècle. C'est l'époque, au plan international, des guerres napoléoniennes dont les effets se font encore sentir sur l'économie canadienne. Le blocus des côtes européennes (1806-1814) par la marine française a forcé l'Angleterre à se tourner vers ses colonies nord-américaines pour s'approvisionner en bois nécessaire à la construction navale et au développement de son réseau ferroviaire.

Ce qui se remarque dans le parcours de Bradley, c'est que son arrivée dans le Bas-du-Fleuve s'insère dans le développement de ce courant commercial et dans la mise en place de l'industrie forestière²⁸. C'est l'époque, comme le relèvent Jacques Lacoursière et ses confrères, où les exportations de bois en Amérique du Nord font un bond prodigieux, passant de 10 000 chargements en 1800 à 200 000 en 1820²⁹. Devenue depuis les dix dernières années un important centre d'exportation, la capitale du Bas-Canada regroupe en ses murs nombre de grands producteurs et exportateurs, dont William Sharple, Peter Patterson, la Maison Christopher Idle, la John Mure and Company et, depuis peu, la compagnie William Price. Simultanément, un transfert de la propriété foncière s'observe dans l'est de la colonie alors que plusieurs hommes d'affaires

britanniques font l'acquisition de seigneuries et en exploitent le potentiel ligneux : le Britannique Mathew Stewart (1809) dans la Baie-des-Chaleurs, les loyalistes Azariah Pritchard (1801) et Archibald Campbell (1822) au Bic, les Canadiens Alexandre Fraser à Rivière-du-Loup (1819) et Louis Bertrand à L'Isle-Verte, pour ne citer que ces quelques noms³⁰.

La venue de ces nouveaux seigneurs correspond à un changement de mentalité chez les propriétaires des fiefs laurentiens. Leur préoccupation première est, dans l'ensemble, davantage tournée vers la mise en valeur de leur patrimoine que dans l'implantation de nouveaux colons, à moins que ces derniers n'apportent la main d'œuvre essentielle au développement de leurs biens-fonds³¹. À Rimouski, la situation n'est cependant pas tout à fait identique, même si elle prend une tangente semblable, c'est-à-dire une économie fortement appuyée sur la transformation forestière. Le seigneur Drapeau et ses héritiers ainsi que les derniers descendants de la famille Lepage ont conservé leurs droits ancestraux. Le résultat en est que les candidats à l'exploitation forestière devront s'intégrer autrement au milieu, soit en louant ou en achetant les terres sur lesquelles ils ont des visées commerciales, soit en baillant les servitudes qui régissent l'usage des cours d'eau.

Jusqu'aux années 1820, les installations de sciage ne répondaient qu'aux besoins locaux, par exemple pour le bois de chauffage, la construction domiciliaire ou la mise en place d'infrastructures comme les ponts, les débarcadères

et, dans le cas de la paroisse Saint-Germain, pour la construction de la nouvelle église. C'est une situation commune à toutes les régions des haut et bas Saint-Laurent, jusqu'au jour où elles verront poindre les scieries et la commercialisation de la ressource à grande échelle³².

À Rimouski même, les seigneurs Lepage exploitaient déjà un ou deux moulins à scie depuis les années 1780 : Pierre Lepage à l'embouchure du ruisseau du Moulin (appelé plus tard ruisseau Boucher et aujourd'hui à la jonction des paroisses Saint-Robert et Sainte-Odile) et Louis Lepage au ruisseau de la Fausse-Molière (la rivière La Liberté et de nos jours rivière Germain-Roy) à Pointe-au-Père. Ce dernier moulin semble toutefois peu fonctionnel quand Joseph Drapeau achète la seigneurie en 1790. Simple habitant, Joseph Lavoie possédait aussi le sien dans les mêmes années, mais nous n'avons pas pu le localiser. Il se trouvait fort probablement dans le secteur de Pointe-au-Père où ce dernier exerçait le métier de pilote³³.

Il y a d'autres entreprises de sciage qui apparaissent au cours de cette décennie et qui, toutes ou presque, sont le fait de nouveaux venus œuvrant déjà à l'extérieur de la région. L'abbé Charles Guay, auteur d'une histoire de Rimouski, avance des patronymes sans aller dans le détail : Thobbs (en fait Hobbs), Harvey, Whitney, Price, toutes des personnes autour desquelles le nom de Samuel Bradley circule en même temps que d'autres producteurs intéressés à la coupe et à la transformation du bois³⁴. Ce qui

saute aux yeux avec ces investisseurs, c'est que tous arrivent à Rimouski en même temps, ou presque.

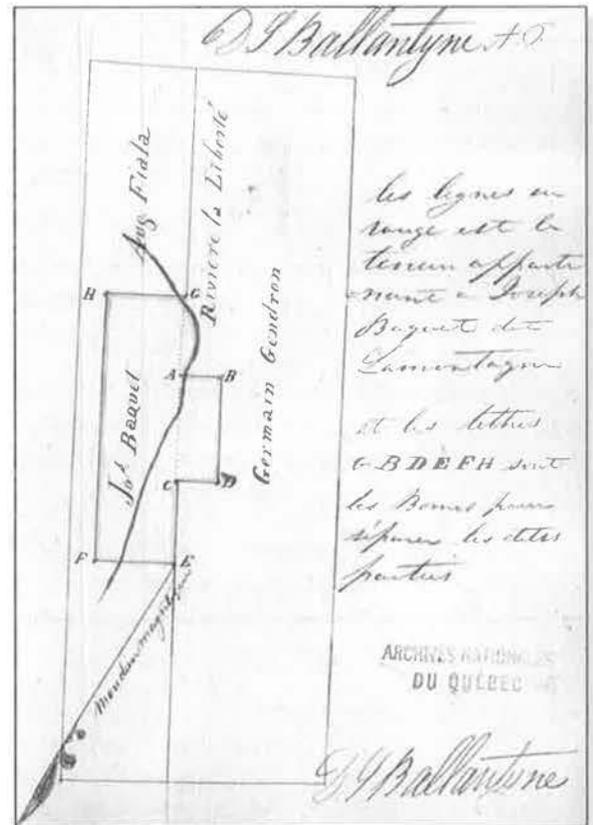
Les années 1824 et 1825 semblent être à cet égard des années charnières en ce qu'elles s'avèrent propices à leur venue. D'une part, les droits de la famille Lepage sont distillés entre plusieurs héritiers de sorte qu'il leur devient difficile d'assurer une mise en valeur coordonnée de leurs propriétés. D'autre part, les demoiselles Drapeau et leur mère, propriétaires de la plus grande partie de ce qui fut l'ancienne seigneurie, demeurent à Québec. Bien qu'elles aient un intendant sur place en la personne d'Augustin Trudel, elles ne peuvent mettre leur terroir forestier en valeur faute d'expertise, ce qui, au final, ouvre la porte à des investisseurs.

L'association Samuel Bradley - Christopher McKittrick

L'année 1824, encore une fois, est celle où Samuel Bradley se lance en affaires à titre de « maître entrepreneur de bois » en s'associant avec Christopher McKittrick. Ensemble, ils projettent de financer la construction d'un moulin à scie sur la rivière à la Loutre. Ce nouveau venu se dit de Rivière-du-Loup, mais il est en fait de Québec, où il a épousé Elizabeth Parker une année plus tôt³⁵. Avant de s'en venir dans le Bas-du-Fleuve, il aura préalablement acquis les droits des dames Drapeau pour ériger et exploiter ses installations dans la seigneurie, ce qui lui permet de conclure une entente de deux ans avec Bradley. Peu de documents concernent leur association, mais nous savons que leurs opéra-

tions s'étendent au bassin de la rivière Rimouski. En témoigne le fait que Bradley engage Hubert Lévesque pour en descendre son bois le temps venu³⁶. Et puis nous savons que Bradley et McKittrick reçoivent conjointement une quittance en septembre 1825 pour avoir livré 600 billots de pin et d'épinette à Joshua Whitney, un industriel et marchand de Québec. Le bois est livré sur la rivière à la hauteur du Grand Sault, une chute située au tout début du canyon des Portes-de-l'Enfer³⁷.

La construction du moulin à scie sur la Loutre aurait-elle eu du plomb dans l'aile? Peut-être, pensons-nous, d'autant que les deux hommes échafaudent par la suite des projets chacun de leur côté. McKittrick veut construire un autre moulin, celui-là sur la rivière Rimouski. En octobre 1825, il acquiert d'un cultivateur, James Durning, des terres qui longent le cours d'eau à la hauteur des deuxième et troisième rangs de la paroisse avec toutes les ferrures et mouvements à scie qui s'y trouvent³⁸. Le contenu de cette transaction laisse entendre que ce Durning avait envisagé antérieurement de construire ses propres installations de sciage, mais qu'il n'est pas allé plus loin dans son



Propriété de Joseph Bacquet sur la rivière Laliberté en 1830.

BANQ-Q, Cote : CA302,S1,D417.

projet, non plus que McKittrick d'ailleurs que l'on ne reverra plus dans le Bas-Saint-Laurent. Pour des raisons que nous ignorons, il abandonne ses projets à Rimouski et déménage à Barachois, près de Percé. Se faisant pêcheur, il y aura cinq enfants avant de perdre la vie au cours de l'année 1836³⁹.

Pour sa part, avant même le départ de McKittrick, Bradley s'associe avec Joseph Bacquet pour exploiter la scierie que ce dernier vient d'ériger sur la rivière La Liberté. Comme nous l'évoquons plus haut, un certain flottement semble s'être vite installé dans les projets des deux produc-

teurs. Leur accord est annulé après seulement une saison d'opération, alors que les installations de sciage sont cédées à Bradley, en décembre 1826⁴⁰.

Joshua Whitney

En 1825, Bradley et McKittrick recevaient donc conjointement une quittance pour avoir livré 600 billots de pin et d'épinette à Joshua Whitney. Ce Whitney est un autre commerçant cité par Charles Guay et plus tard par Léo Bérubé. Américain né à Littleton dans l'état du Massachusetts, il a fait carrière au Canada⁴¹. Après plusieurs essais dans des domaines aussi différents que l'hôtellerie et le transport dans les années 1810, il investit dans le commerce du bois et la construction navale au cours des décennies qui suivent, allant même jusqu'à posséder son propre chantier aux abords mêmes de Québec en 1835⁴².

Question de trouver des approvisionnements pour ses opérations, Whitney s'intéresse aux réserves forestières du Bas-Saint-Laurent suivant un contexte économique que nous avons antérieurement évoqué. Engagé dans un commerce avec l'Angleterre, il passe des ententes avec différents producteurs locaux, notamment avec le seigneur du Bic, Azariah Pritchard, en 1821⁴³. Quelques années plus tard, en 1825, ce sera avec Samuel Bradley qui lui livrera 6 000 madriers d'épinette, de pin et de sapin⁴⁴.

Compte tenu de l'importance de ses occupations au centre de la colonie, il est douteux que Joshua Whitney se soit installé personnellement à Rimouski et

qu'il y soit devenu propriétaire d'installations de sciage. Il a plutôt retenu les services d'un agent pour agir en son nom et acheter son bois des producteurs locaux. Il s'agit de Thomas Louis Jenkins, maître mesureur de bois de Québec qu'il a mandaté en région. Ce dernier est un angloprotestant originaire de Londres qui, après un premier mariage dans la capitale coloniale, s'installera dans la paroisse Saint-Germain. Plus tard, il résidera sur une terre située dans le rang des Écossais à Métis⁴⁵.

Quant à Whitney, même s'il ne s'est pas installé à Rimouski, il y a mené d'importantes opérations commerciales. Au mois de mars 1829, il passe un contrat d'approvisionnement avec un personnage qui apparaît pour la première fois dans le décor local, William Price. Les quantités de bois, somme toute importantes, 1 000 billots, devront être livrées et amenées au bateau que Price enverra au moment opportun⁴⁶. D'autres ententes confirment qu'une petite partie de ses opérations commerciales comprennent des échanges directs avec la Grande-Bretagne. C'est dans cette perspective qu'il loue en avril de la même année les cales du brig *Hannah*, un navire de 200 tonneaux, pour transporter une pleine cargaison de pin vers Liverpool, en Angleterre⁴⁷. On n'est cependant pas sans remarquer qu'à partir de cette année-là, Whitney prend ses distances avec le potentiel ligneux rimouskois et s'intéresse davantage au comté de Mégantic où il acquiert des terres dans le canton d'Halifax⁴⁸. Selon certaines sources, il serait retourné plus tard dans sa région d'origine aux États-Unis, en 1836 ou un peu plus tôt⁴⁹.

William Harvey et compagnie

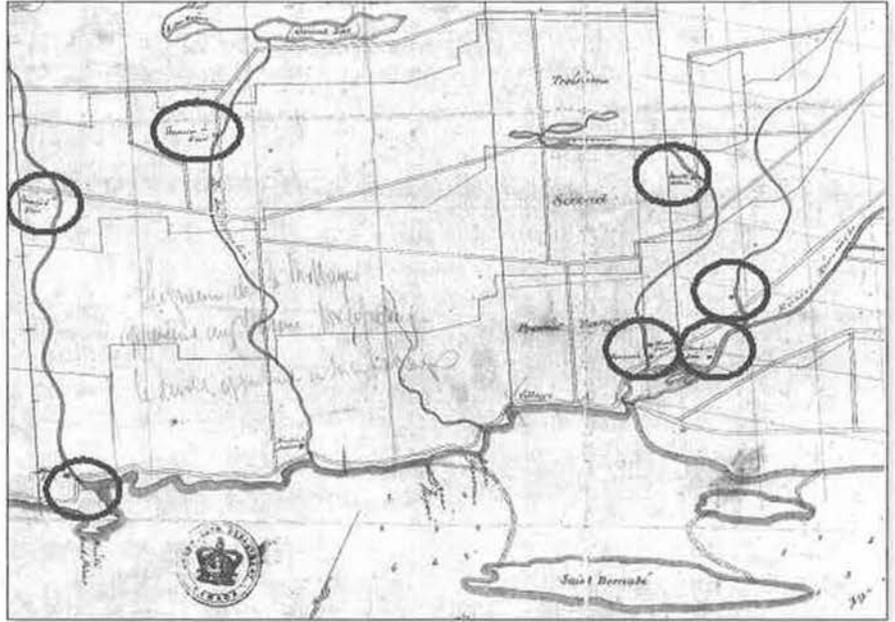
Charles Guay évoque le souvenir de William Harvey dans son histoire de Rimouski. Ce marchand de bois est dans le paysage local depuis l'été 1825. À l'automne de cette année-là, tout juste arrivé de Québec, il commence à se constituer un parterre de coupe en achetant plusieurs lots forestiers. Mentionnons, par exemple, les ventes que lui consentent Melchior Réhel ainsi que Charles et Honoré Lepage⁵⁰. Ces propriétés ont la caractéristique de longer la rivière Rimouski et on comprend que si Harvey en fait l'acquisition, c'est pour son accès au cours d'eau. Il y gagne deux atouts fondamentaux pour les activités qu'il veut implanter : la possibilité de flottage pour son bois et le pouvoir hydraulique nécessaire au fonctionnement d'un moulin à scie.

La construction de ce dernier est envisagée pour le printemps 1826. Pour ce faire, Harvey retient les services de Joseph Bacquet dit Lamontagne afin d'aménager le terrain et de construire les dalles qui amèneront l'eau depuis la chute qui se trouve aux limites de sa propriété jusqu'au site des installations de sciage. Une clause du marché prévoit même que Bacquet assurera par la suite la bonne marche du moulin. Selon ce qu'en dit le chanoine Bérubé, cet emplacement est situé à 2 km de l'embouchure de la rivière Rimouski et correspond, comme le suppose Paul Larocque, à celui qu'occupera plus tard le moulin à bardeaux de Michel Larrivée, bien que ce soit sur la rive opposée de la rivière⁵¹. Par la suite, il ne reste plus à Harvey que de s'assurer la jouissance des

droits seigneuriaux (censives, droit de retrait, droit de lots et ventes, etc.) prévalant sur la rivière en signant un accord avec les coseigneurs Alexandre et Étienne Côté, ce qu'il fera au mois de décembre suivant. Un contrat de charriage avec Julien Collin complète presque en même temps les préparatifs devant conduire aux premières opérations du moulin⁵².

Celui-ci entre en service au cours de l'année 1826. La documentation nous fait encore défaut pour identifier celui qui l'a construit, peut-être Joseph Bacquet, mais nous savons que William Harvey s'est entendu avec William Hobbs (le sieur Thobbs de Charles Guay) pour ses approvisionnements en bois. Hobbs est aussi un marchand de Québec qui s'est intéressé à la coupe forestière en région à peu près en même temps que lui. Il tient chantier pendant l'automne 1826 et l'hiver 1827, puis il s'entend avec William Harvey pour débiter 2 000 billots au cours du printemps ou de l'été qui suit. Préparant en même temps l'expédition de son bois, Hobbs engage Hilaire Guimond, de Cap-Saint-Ignace, pour l'amener jusqu'à la grande jetée, c'est-à-dire jusqu'aux installations d'embarquement situées à l'embouchure de la rivière Rimouski⁵³.

Samuel Bradley a noué assez tôt des liens d'affaires avec ces deux nouveaux venus qu'étaient Harvey et Hobbs. Assez tôt, en tout cas, pour que dès leur arrivée en 1825, ils agissent tous les deux comme témoins à l'une de ses transactions et qu'il cède à Hobbs son droit d'utilisation exclusif portant sur le moulin de



Emplacements des moulins à scie sur la seigneurie de Rimouski ca 1830.

BAnQ Québec - E21,S555,SS1,SSS20,PR.3A / Fonds Ministère des Terres et Forêts / Plan d'une partie de la seigneurie de Rimouski / Auteur non identifié, vers 1800)

Joseph Bacquet⁵⁴. Ici, l'intérêt des producteurs tient à ce que le site de transformation du bois se trouve à proximité des lieux d'embarquement.

À l'opposée, les opérations des deux hommes n'ont peut-être pas été faciles sur la rivière Rimouski. Hobbs devait acheminer son bois jusqu'au moulin de Harvey, mais les estacades devant retenir les billots auront cédé puisque les deux partenaires s'entendent au printemps 1827 pour demander à Bradley de récupérer les billots et les billes équarris amassés en tas dans l'estuaire de la rivière ou bien éparpillés le long du fleuve en face de Rimouski. C'est signe qu'il y a forcément eu bris dans le matériel de rétention et perte de bois. L'entente présente bien sûr des avantages pour tous les intervenants. Les premiers récupèrent

une partie de la production perdue et Samuel Bradley trouve un moyen de faire fructifier les investissements qu'il a placés dans le moulin à scie acheté de Bacquet. Le marché passé avec Harvey et Hobbs stipule en effet qu'il transformera ce bois à son moulin du ruisseau La Liberté tout en en gardant la moitié pour son profit⁵⁵.

Nonobstant des difficultés de cet ordre, la scierie de William Harvey semble bien tourner. Un marché passé en août 1828 nous donne une bonne idée de ses opérations. Samuel Bradley, associé à un cultivateur de Rimouski, Charles-Georges Fraser, doit transporter pour Harvey 10 000 madriers de douze, quatorze et seize pieds depuis le moulin jusqu'à l'embouchure de la rivière Rimouski⁵⁶. Ce sont là des quantités de bois qui ont dû assurer les opérations pour une bonne partie

de l'été. Chose surprenante toutefois, compte tenu de ce que tout semblait bien aller, Harvey songe alors à se départir de ses investissements et à mettre fin à ses opérations. C'est ce que nous réalisons en lisant la procuration que ce dernier confie à Joshua Whitney aux fins de lui trouver un acheteur. Tout est mis en vente : ses terrains, sa maison, son moulin, ses équipements, ses chantiers⁵⁷.

Comment l'expliquer? Des problèmes de main-d'œuvre ou d'approvisionnement? Un revers de fortune qui nous échappe? Ce sont là des questions encore sans réponse, mais nous observons dans les années 1828 et 1829 une agitation dans le monde de la production forestière à Rimouski, ce qui a sûrement aidé William Harvey à se départir de tous ses biens. Il y a aussi Whitney qui prend ses distances avec la région. Ensuite un nouveau venu, Michel Larrivée, joue alors du coude avec William Price, lequel profite de l'effervescence pour ramasser toutes les billes. Samuel Bradley lui-même se réoriente en vendant son moulin à scie à Marc Morisset⁵⁸. La transformation du bois ne semble plus l'intéresser et il se replie, du moins pour un temps, sur ses propriétés foncières et leur mise en valeur.

Michel Larrivée et le patronage de William Price

Un intermède va nous permettre de comprendre le climat d'effervescence dans lequel Samuel Bradley évoluait. Arrêtons-nous à Michel Larrivée. Né dans la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévis (Lauzon) en 1796, ce dernier pratique le métier de menuisier⁵⁹. À l'approche de la

trentaine, il travaille comme *millwright*. Ce terme, qui se traduit aujourd'hui par mécanicien industriel, désigne à l'époque le charpentier qui construit des moulins à scie. Associé dans la transformation du bois à Pierre Robitaille, un coparoissien, il exploite une unité de sciage grâce à laquelle il approvisionne une clientèle locale⁶⁰.

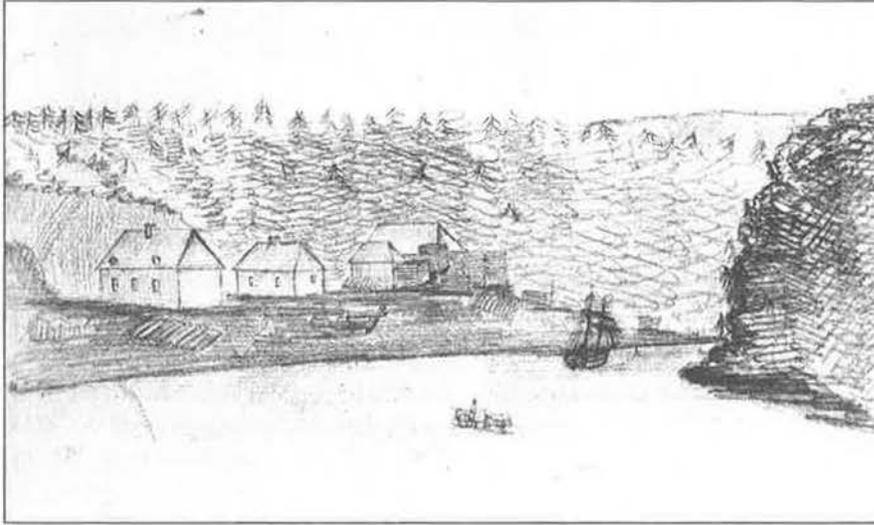
En 1824, il songe sans doute à se lancer dans la transformation du bois en un milieu moins concurrentiel que la région de Québec. Pour ce faire, il approche Marie-Geneviève Noël, veuve de Joseph Drapeau, détentrice d'importants droits fonciers dans le comté de Cornwallis (auj. comté de Rimouski). Il obtient d'elle la permission de scier le bois des seigneuries Lepage et Thivierge ainsi que celui des terres lui appartenant dans la seigneurie de Métis. La dame seigneuresse lui accorde de plus le privilège de construire plusieurs moulins à scie sur ses propriétés⁶¹.

Ce qui rend cette transaction singulière, c'est la présence de William Price aux côtés de Michel Larrivée au moment de sa rédaction et, surtout, son intervention lors des discussions. Pour des raisons que Price refuse de donner, ce dernier se porte garant de l'entente pour les trois premières années. Il faut savoir que Larrivée s'engage par ce contrat à verser 350 livres pour chacune d'entre elles, et autant pour chacune des six autres années que durera la location. Qu'en penser? Le jeune entrepreneur avait-il sollicité l'aide de Price? Douteux. Lui servait-il de couverture ou de prête-nom? Peut-

être, mais il se pourrait aussi que les deux hommes se voient comme des associés dont l'un a le pouvoir de l'argent et l'autre l'expertise. Nous penchons pour cette dernière hypothèse, d'autant que c'est bien ce qui se passe.

C'est l'époque où William Price compte donner de l'expansion à un commerce international du bois qu'il a fondé depuis peu. On sait qu'il a pris son expérience en ce domaine en travaillant pour d'importants exportateurs britanniques, mais, en 1823, il a formé sa propre compagnie exportatrice avec quelques associés. On pense qu'il a approché Larrivée au printemps suivant pour unir leurs intérêts dans une association susceptible de bien les servir tous les deux. Et si on peut croire que ce n'était pas encore chose faite à la signature du bail consenti par la dame Drapeau, ce le sera onze jours plus tard, quand les deux parties s'entendent sur une association en bonne et due forme pour la construction d'un moulin et son exploitation au lieu le plus profitable des seigneuries Lepage, Thivierge ou Métis (dite aussi Grand Métis)⁶². Cette seconde entente aura été envisagée au préalable et conclue après coup parce que conditionnelle à la signature de la première.

Où Michel Larrivée a-t-il construit leur moulin? Le nouveau partenaire de Price opte pour la seigneurie de Métis, mais des documents soulèvent des questions à cet égard. Larrivée a effectivement construit ce moulin à scie dans les mois suivant l'entente passée avec Price. Un contrat d'engagement nous apprend que Gabriel Petitclerc, un « écrivain »



Les installations de Michel Larrivée à l'embouchure de la Métis, juillet 1827 par Margaret McArthur, épouse de Duncan Hay, l'agent de John McNider à Métis. Miss Hay, Bibliothèque et Archives Canada, C-008505. [N.B. : les archives du Canada et les auteurs à leur suite ont erronément daté ce croquis de 1847].

originaire de Lévis, accepte de tenir ses livres en tant que commis pour l'année 1825 et Joseph Samson de le servir comme journalier et menuisier, mais, y est-il inscrit en toutes lettres, « en la seigneurie de Rimouski où le dit Michel Larrivée a un moulin à scie⁶³. »

Trois documents confirment cependant que c'est bien à Métis que le moulin a été construit. Le premier, daté de septembre 1826, est la location que font Price et Larrivée d'une terre située à l'embouchure de la rivière. Cet espace leur permettra d'entreposer leur bois en attendant son embarquement⁶⁴. Un second document atteste de cette utilisation des espaces : il s'agit d'un croquis levé en juillet 1827 par Margaret McArthur, épouse de Duncan Hay, l'agent de John McNider à Métis⁶⁵. Le dessin nous montre le terrain avec ses constructions et les piles de bois

que les employés du moulin y entassent. Enfin, très explicite, le rapport de l'Arpenteur en chef de la province, Joseph Bouchette, rédigé après une visite faite à Métis à l'été 1829, localise sans conteste la construction : « Mr. L'Arrivé's dwelling-house and establishment stand at the mouth of the river, across which booms are extended to receive the deals from the saw-mills which are about 2 ½ miles up the river on a most advantageous site⁶⁶. »

Il faut comprendre que, vu de Québec, le toponyme « Rimouski » est utilisé au sens large et désigne l'ensemble des possessions seigneuriales de la famille Drapeau. Pour ce qui est du moulin, on en connaît peu sur son rendement, mais il contribuait certainement aux affaires d'un jeune industriel qui se lançait dans le commerce international du bois. On sait, par exemple, que Price expédie à lui seul depuis le port de Québec

seize chargements de bois en 1824 et trente-six autres en 1825, puis respectivement quarante-deux et cinquante-sept chargements les deux années suivantes.

En revanche, Larrivée éprouve de nombreuses difficultés à remplir sa partie des obligations ou n'y parvient que très difficilement. Il ne livre pas les quantités de bois promises à son partenaire, ce qui lui vaut un « protêt » en 1827, c'est-à-dire un blâme juridique en vertu duquel il est tenu responsable des frais et préjudices consécutifs à son manquement⁶⁷.

Un recommencement

La mésentente ne signifie pas que Larrivée et Price ont rompu leurs liens d'affaires, bien au contraire. Michel Larrivée continue de mener chantier aux abords de la rivière Neigette, ce qui signifie qu'il engage des hommes et sous-contracte même certaines quantités de bois⁶⁸. Ces mêmes années, 1828 et 1829, sont aussi celles où il s'implante définitivement en région et songe même à se lancer seul en affaires. Nous remarquons d'abord qu'il épouse au début de 1829 une fille de la paroisse Saint-Germain, Geneviève Gagné. Cette union, pour avoir eu le temps de se formaliser, confirme que le nouveau marié a eu l'opportunité de se greffer au tissu social régional et d'y nouer des relations de travail.

Ensuite, l'année 1829 est aussi celle où, profitant du retrait annoncé de Harvey, Michel Larrivée engage son frère Pierre pour construire un moulin à scie sur la rivière Rimouski⁶⁹. Comme il n'est fait aucunement mention de William Price dans ce document,

nous avons la certitude qu'il agissait de son propre chef et pour son propre bénéfice. Le moulin, à ériger à la hauteur des installations de William Harvey, juste de l'autre côté du cours d'eau, est livrable au 10 juin suivant. Il s'agit d'une construction standard de quarante pieds de long par vingt-huit pieds de large⁶⁰. Dans les jours précédant l'entente passée avec son frère, Larrivée s'est activé sur le marché des acquisitions foncières, question de bien asseoir ses opérations de coupe et de transformation du bois. C'est qu'il lui fallait acheter plusieurs terres à bois des héritiers Lepage et consolider ces achats en acquérant ou louant des personnes concernées les droits qu'elles détenaient sur la rivière⁷¹.

Mais un problème demeure pour lui. Le jeune entrepreneur possède-t-il les fonds nécessaires pour soutenir la concurrence qui s'annonce? Désavantagé par ses précédents déboires, il est douteux que Larrivée ait pu économiser suffisamment pour financer seul une telle entreprise. C'est alors que William Price réapparaît dans le décor. Michel Larrivée l'aurait-il approché personnellement, ou bien est-ce l'inverse? On peut penser que Price est venu se rappeler à son bon souvenir. Larrivée est en dettes à son égard, n'ayant pu faire fonctionner adéquatement le moulin à scie commandé en 1824, et les charges qui pesaient sur le non-respect de son contrat devaient courir encore. La situation est donc la suivante en cet hiver 1829 : Larrivée veut profiter des départs de Whitney et de Harvey pour occuper la niche qui se présente, mais il demeure encore redevable envers William Price. De son côté, ce dernier

aurait déjà entamé à ce moment des négociations pour acheter les actifs de Harvey. Ainsi, le premier jouissait d'une avance dans ses projets, le second dans ses négociations avec Harvey.

La dispute qui s'annonçait entre les deux concurrents se règle assez rapidement par la signature fin février d'une entente visant à mettre sur pied une exploitation forestière conjointe⁷². Il s'agit d'un modèle d'affaires bien connu, appelé société en commandite. Dans ce genre d'entente, un des partenaires fournit les fonds nécessaires aux opérations. On a deviné que c'est la contribution apportée par William Price. L'autre associé, dans ce cas Michel Larrivée, s'attache à la direction des tâches sur le terrain. Les profits et les frais encourus sont normalement partagés entre les partenaires. Il en est de même pour les pertes.

Le 30 mars 1829, c'est-à-dire un mois plus tard, un bail signé par dame Catherine Drapeau leur permet d'affermier pour une durée de neuf ans un lopin de terre situé au premier rang de la seigneurie, tout juste à l'embouchure de la rivière Rimouski, sur la rive droite. L'espace loué correspondrait de nos jours à l'espace qui s'étend le long du cours d'eau depuis la rue Sainte-Marie jusqu'à la rue Saint-Jean-Baptiste. C'est à cet endroit que la compagnie compte empiler son bois. Par la suite, des ententes complémentaires signées avec des descendants de la famille Lepage leur assurent conjointement la propriété de plusieurs terres adjacentes au cours d'eau en même temps que l'exclusivité des droits seigneu-

riaux ayant effet sur la rivière pour des durées variant de neuf à trente-six ans⁷³.

Et puis, fin avril, Joshua Whitney s'acquitte du mandat que lui avait confié William Harvey en cédant les installations de son mandataire à William Price⁷⁴. C'est l'époque, souligne Louise Dechêne, où Price s'implante dans les régions rurales du Bas-Canada. De 1827 à 1850, il achètera huit scieries éparpillées entre La Malbaie en haut et Cap-Chat et il en comptera plus d'une trentaine au total⁷⁵. Dechêne estime que le moulin qu'il acquiert à Rimouski est au nombre de ses équipements les plus considérables.

Rappelons que Larrivée et Price possèdent maintenant, outre le moulin de Métis, deux unités de sciage situées à la même hauteur sur la rivière Rimouski. Commence alors pour eux la mise à jour des équipements et des infrastructures nécessaires à leurs opérations. Jean Brown, forgeron de la paroisse Saint-Germain, est chargé de fabriquer les haches, les fers des chevaux, les chaînes et toutes les autres pièces de métal essentielles à la coupe et au charriage du bois⁷⁶. Les services de Jacob Sinclair, le grand ami de Samuel Bradley, sont retenus pour construire six chalands de cinquante pieds de long dans le cours de l'hiver⁷⁷. Ils serviront à l'acheminement des planches. Jean-Baptiste Lévesque et Daniel Pelletier, le premier cultivateur à Rimouski et le second au Bic, doivent ériger dans les mêmes délais les chaussées, quais et écluses requis pour la rétention du bois sur la rivière⁷⁸. Tout ceci devrait finalement être prêt à temps pour le transport de ses madriers au début de l'été.

Fort de nouveaux droits, Michel Larrivée s'assure d'approvisionnements en bois de pin et d'épinette pour l'année à venir, ce qui l'oblige à signer des engagements avec d'autres cultivateurs. Nous avons pu identifier parmi eux Charles-Georges Fraser, Augustin Banville, Joseph Gagnon, Barthélemy Lavoie. Il passe aussi des ententes avec Paul Ross, Ambroise Nadeau et François Desrosiers dit Dutremble, respectivement de Sainte-Flavie et de Sainte-Luce, de même qu'avec Ambroise Girard de la Pointe-de-Lévis⁷⁹.

C'est dire que l'arrière-pays rimouskois fourmille d'activité en cette fin d'année 1829. Tous ces chantiers sont ouverts alors que les travaux de rénovation du moulin débutent. On sait que la construction du barrage a commencé dès octobre, mais Jacob Sinclair n'attend pas la fin des travaux pour commander une livraison de bois à François Vaillancour, à lui apporter « auprès de l'écluse qui se bâtie (sic) pour le nouveau moulin de Mr Larrivée à Rimouski⁸⁰ ».

Cependant, un problème surgit. La taille des installations de sciage d'au moins un des moulins, qualifié de trop petit par son propriétaire, ne convient pas pour les opérations envisagées⁸¹. Se rendant à l'idée de le démonter et de le rebâtir dans des dimensions plus grandes, Larrivée retient à nouveau les services de Joseph Vaillancour et de Nicolas Côté pour fournir le bois nécessaire à sa reconstruction⁸². Trois travailleurs des environs de Lévis, Charles Ménard ainsi que Jean-Baptiste Giroux et son fils Charles sont aussi engagés dans les mêmes

semaines comme journaliers. On peut supposer qu'ils sont amenés ici pour rénover le moulin⁸³.

La suite est bien connue et a été largement documentée par les chercheurs. En fait, c'est à l'occasion de l'acquisition des installations de Rimouski que Price élabore le modèle d'achat et de gestion décrit par Louise Dechêne⁸⁴. Au début, il y a partenariat avec un associé, dans le cas qui nous intéresse, c'est Michel Larrivée, puis, après quelque temps, ce dernier cède à William Price ses droits sur les installations de sciage contre l'annulation de sa part des frais encourus dans les opérations de leur compagnie, frais dont il n'a pu s'acquitter. La dissolution de la société Larrivée-Price a lieu au cours du printemps 1831. Après seulement trois ans d'activités, Larrivée est débiteur envers son partenaire de plus de 18 000 livres, une somme colossale⁸⁵.

Samuel Bradley, gérant des opérations chez William Price

La dissolution de la société Larrivée-Price ne mettait pas pour autant un terme à leurs relations. Michel Larrivée se voit en effet confier pour les années 1830 et 1831 la direction des opérations de la compagnie William Price à Rimouski et à Métis, mais il semble avoir consacré ses efforts à Métis de sorte que celui qui devient maintenant son employeur doit trouver un gestionnaire pour les opérations à Rimouski. En fait, il y en aura plusieurs qui vont se succéder à ce poste et tous entretiennent un lien d'affaires avec Bradley.

Dès son entrée en fonction, le premier agent de Price, John Speiss, conclut avec Bradley un contrat de livraison de pin transformable au moulin de Morisset. Une année plus tard, c'est au tour de Daniel Brown, autre représentant du célèbre industriel, de signer un contrat d'approvisionnement avec lui⁸⁶. Il s'agit pour Bradley de livrer cette fois-ci 500 billots de pin blanc, de pin rouge et d'épinette à prélever entre les chantiers que Magloire Carrier, Georges Fraser et Antoine Banville exploitent le long de la rivière Rimouski. Ce ne sont pas là des quantités énormes de bois. À titre de comparaison, Paul Lalancette et Alexandre Mignot dit Labrie s'engageaient trois ou quatre ans plus tôt à livrer conjointement 875 billes de pin et d'épinette à Jacob Sinclair. Presque en même temps, Joseph Jacques en promettait 625 à lui seul. Il semble donc qu'une production de 500 à 600 billots par hiver ait été la norme pour un petit producteur forestier.⁸⁷

La carrière de Bradley continuant d'évoluer, il en vient assez vite au cours de la décennie à travailler directement pour William Price. Comment cela s'est-il passé? On peut soupçonner en premier lieu un problème de gestion dans les opérations de sciage chez Price, problème attribuable à un trop fort roulement du personnel-cadre. Nous avons identifié, en effet, trois représentants à Rimouski en quatre ans : Speiss en 1830 et 1831, Brown de 1831 à 1833 et John McKinnon en 1834. Le résultat en est que ces gens n'ont jamais eu le temps de s'aguerrir. Qui plus est, le premier s'est avéré être un mesureur de bois et

McKinnon un cultivateur de Métis, donc des gens dotés d'une expérience tout autre que celle requise pour la direction d'une usine et de son personnel.

Dans un second temps, William Price, se cherchant un responsable expérimenté, offre à Samuel Bradley de veiller au fonctionnement et à l'entretien de ses installations. Il lui laisse le soin de trouver les hommes compétents, de s'assurer que le bois soit préparé conformément aux besoins du marché, de l'acheminer aux quais situés à l'embouchure de la rivière et de faire en sorte que les madriers soient prêts pour l'embarquement quand ses navires se présenteront. L'entente ayant été renouvelée en 1836, on peut conclure que Samuel Bradley a rempli ses obligations à la satisfaction de son employeur. C'est d'ailleurs l'exercice de ces responsabilités pendant plusieurs années qui auront fait croire à l'abbé Charles Guay qu'il avait acquis et exploité ces installations de sciage pour son compte⁸⁸.

Bradley & Maguire

Après cinq ans à l'emploi de William Price, Samuel Bradley décide de se réorienter dans le commerce et s'associe avec Denis Maguire, un jeune homme originaire de Métis. Les deux parties forment en 1839 une société destinée à l'achat et à la vente de marchandises ainsi qu'à la mise en marché de madriers. Elles affichent leur raison sociale sous le nom de *Bradley & Maguire*. On ne connaît pas les échéances de leur entente, puisqu'elle est verbale, mais nous savons qu'elle prend fin après cinq ans d'opération à l'automne 1844. Entre-temps, les deux partenaires

comptent probablement parmi les plus importants fournisseurs de William Price. En octobre 1840, ils promettent de lui livrer à eux seuls le bois suffisant pour la préparation de 70 000 madriers de pin et d'épinette. La quantité de billots non spécifiée dans le contrat devrait avoir exigé la coupe de 1 000 à 2 000 arbres. On se rappellera que Bradley se limitait dans ses contrats antérieurs à des quantités de 500 billots⁸⁹.

Ce lien d'affaires avec Price se maintiendra tant que l'association Bradley - Maguire durera et malgré certains épisodes qui nécessitent des prolongations de contrat. C'est le cas à l'automne 1841 alors qu'un affaissement de terrain le long de la rivière cause un éboulis et détruit une partie des installations de sciage. Est-ce le moulin de la rive gauche de la rivière ou celui de la rive droite? On l'ignore, mais la situation oblige William Price à reporter les ententes passées avec ses fournisseurs à l'année suivante. Jusque-là, Bradley et son associé avaient, de par leurs contrats, l'obligation de transformer leurs billes de bois dans les installations de Price et ce dernier, de les lui fournir en bon état. Le moulin est-il reconstruit à la même place? Fort probablement que non, compte tenu de l'instabilité du terrain. Peut-être même l'est-il plus bas sur la rivière, à l'emplacement que nous voyons sur le relevé cartographique exécuté par Augustin Bradley en 1866. Les opérations sont relancées en peu de temps et l'entente, complétée à la satisfaction des parties, est renouvelée en 1842, mais ce sera au tour de Bradley et de Maguire de ne pouvoir remplir leur engagement. Nous en ignorons les

raisons, mais elles devaient être valables puisque Price accepte à nouveau de prolonger les délais de livraison⁹⁰.

Les quantités de bois promises par les contrats liant Bradley et Maguire à William Price sont telles que ces derniers ne peuvent en assurer seuls la coupe. Aussi passent-ils à leur tour des accords avec des sous-traitants, comme Jean-Baptiste Saint-Laurent et Joseph Collin⁹¹. Ces derniers doivent par la suite descendre les billes de bois jusqu'au moulin avant d'être payés. Quel effet cela peut-il avoir sur le milieu? Si on les considère dans une perspective un peu plus large, il faut comprendre que des ententes d'une telle envergure représentent pour la population rimouskoise une garantie de travail et que la profession d'agriculteur ne s'en trouve que plus attrayante. Ils sont en effet des dizaines de cultivateurs à s'engager dans la coupe et le transport du bois et leur nombre augmente de façon significative. Le recensement de 1831 dénombre 181 fermiers et agriculteurs alors que celui de 1842 en relève 316. On peut donc penser que l'activité forestière a constitué le fondement d'une vitalité économique importante pour la communauté dans son ensemble.

Un tournant dans sa carrière

La fin des années 1840 marque un tournant dans la carrière de Samuel Bradley. Sans conteste, il a acquis une notoriété qui le propulse à l'avant-scène rimouskoise. Il s'implique dans l'administration civile. Par exemple, il intervient souvent aux réunions du Conseil de la municipalité de Rimouski et parvient

même à s'y faire élire. C'est ainsi qu'en 1849, il dépose à titre de conseiller une motion qui appuie la construction du chemin de fer Québec-Halifax. La même année, il est nommé Commissaire pour les petites causes pour la paroisse Saint-Germain, une responsabilité qu'il exercera pendant plus d'une vingtaine d'années⁹². Nos sources font voir aussi qu'il diversifie ses activités en agissant comme contractant dans la mise en place des infrastructures locales. La construction d'un pont à l'embouchure de la rivière Rimouski vient toutefois lui nuire grandement. N'ayant pu faire ses frais, il fait faillite. Toute une série de transports de créances indique qu'il lui faudra plusieurs années à s'en remettre financièrement⁹³.

Bradley perd son épouse Marie-Anne Purdy en avril 1860. Déjà mère de plusieurs enfants nés de son précédent mariage avec Alexandre Dessein dit Saint-Pierre, elle lui a donné à son tour quatre ou cinq héritiers. Arrivés à l'âge adulte, leurs garçons occupent comme le père une partie de la scène publique. En 1845, Samuel fils s'associe avec Jean-Théophile Couillard dans l'exploitation d'un magasin général sis rue Saint-Germain Ouest, commerce connu sous la raison sociale Bradley & Couillard. C'est un des premiers, sinon le premier établissement de marchandises en tous genres digne de mention pour la petite municipalité. Plus tard, Samuel Bradley

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Montréal, 19 Juillet, 1849.

Il a plu à Son Excellence le gouverneur général nommer les messieurs suivants pour être commissaires pour la décision sommaire des petites causes sous l'Acte 7, Vict. chap. 19, savoir :

Pour la Paroisse de Saint-Germain de Rimouski : messieurs Alexis Rivard, Pierre Gauvreau, Olivier Pineau, Samuel Bradley, Edouard Martin, François-Joseph Pouliot et Michel Parent. [Ancienne commission révoquée.]

Pour la Paroisse de Saint-Jean-Port-Joli : messieurs Charles Harrower, Charles-François Fournier, Thadé Caron, Nemesse-Sylvestre Pelletier, Thadée Michaud et Alexandre Vallée. [Ancienne commission révoquée.]

Il a aussi plu à son Excellence nommer les messieurs suivants Juges de paix dans et pour le district de Québec, savoir :

Duncan-Stephen Ballantyne, de L'Islet ;
Pierre Miville, de St. Roch des Aulnets ;
Jean-Baptiste Laporte, de St. Giles ;
Joseph Bedard, de Charlesbourg ;
Pierre Dorion, de Charlesbourg ;
Romain Dallaire, de Lambton ;
Antoine Morin, de Lambton ;

Nomination de Bradley et consorts.

Journal de Québec, le 19 juillet 1849. (BANQ-Q.)

fils suit les traces de son père et investit lui aussi dans la transformation et le commerce du bois. Il achète en 1856 un important moulin à scie construit aux abords de la rivière Matane. Nous ne sommes pas sans remarquer toutefois qu'il en cède la propriété à l'industriel William Price neuf mois plus tard. Ce court délai laisse supposer des rapports de dépendance financière entre les deux hommes et qu'une entente avait été conclue auparavant. Un autre de ses fils, Augustin, devient arpenteur et exerce sa profession dans le Bas-du-Fleuve pendant quelques années avant de perdre la vie par noyade au cours de l'été 1868⁹⁴.

Bilan

Samuel Bradley père décède le 14 septembre 1879 et sa sépulture a lieu en présence des dignitaires de la place⁹⁵. L'histoire de Bradley s'insère dans celle d'un village, d'une région et même d'une province. En effet, le village de Rimouski, qui peut nous paraître éloigné des grands remous de la société, est partie constituante d'un monde en action et son histoire s'inscrit dans les grands mouvements qui agitent le Bas-Canada depuis une génération ou deux.

Nous pouvons signaler au premier titre les grandes migrations qui bouleversent le paysage démographique de la province. C'est l'époque où les Européens débarquent au port de Québec par milliers chaque année. Des

centaines d'Américains convergent comme Bradley vers le nord du continent alors que les jeunes de la colonie, à la recherche de nouvelles terres, émigrent vers les régions les moins peuplées. Tout cela n'est pas sans incidences pour Rimouski. Sa population croît considérablement et affiche un caractère plus multiethnique. Le village compte désormais des Américains, des Acadiens, des Écossais, des Irlandais, des Anglais, dont Bradley lui-même, Sinclair, McKittrick, Maguire, Durning, Fraser, Pritchard.

Une nouvelle économie coloniale vient aussi changer la donne. De 1500 à 1800, la survie du

Canada reposait essentiellement sur l'agriculture et la fourrure. À partir de 1800, la forêt prend le relèvement. Le blocus des ports européens par les forces navales françaises contribue à susciter une forte demande en bois. Un courant commercial s'installe entre le Canada et l'Angleterre auquel des agents de développement en recherche de bénéfices viennent se greffer. Après s'être intéressés aux autres régions du Bas-Canada, ces hommes d'affaires s'attaquent au potentiel forestier bas-laurentien. L'année 1825 semble marquer un tournant dans l'apparition de ces nouveaux investisseurs à Rimouski où on a pu voir que Bradley les devançait.



Samuel Bradley fils.

Wisconsin Historical Society, Civil War collection, Image ID 70980 : <http://www.wisconsinhistory.org/whi/fullRecord.asp?id=70980>

Si le climat économique explique en partie l'intérêt de ces hommes d'affaires pour le Bas-Saint-Laurent, il est aussi un autre facteur qu'il faut souligner. Tous profitent de ce que les seigneurs locaux ouvrent leurs arrières-fiefs à la génération montante et livrent ainsi leurs concessions à l'industrie forestière. Il ne faut pas chercher d'autres explications à l'acquisition que Samuel Bradley fait d'une terre située au troisième rang de la paroisse Saint-Germain et, qui plus est, sise le long de la rivière. Comme lui, d'autres exploitants arrivent et se consacrent à la transformation du bois de pin et d'épinette. Des travailleurs du Haut-du-Fleuve, principalement de la région de Lévis, trouvant du travail dans les opérations de

coupe, grossissent le lot des familles en place. Les agriculteurs de la région, quant à eux, bénéficient d'un nouveau revenu grâce aux travaux d'hiver.

La composition sociale de la communauté s'en trouve aussi enrichie. La petite société rimouskoise voit sa palette professionnelle s'élargir. On retrouve autour et parmi le personnel engagé par Bradley des commis, des bûcherons professionnels, des mesureurs de bois, des forgerons. Des opérateurs de moulins se greffent aux ouvriers, menuisiers, charpentiers et cultivateurs déjà en place. Une petite bourgeoisie d'affaires occupe le champ de

l'économie qui compte désormais un plus grand nombre de commerçants, des entrepreneurs forestiers, des industriels du sciage. Bon nombre passent, les McKittrick, Whitney, Hobbs, Harvey. D'autres s'implantent, comme Bradley, Larrivée, Couillard, Maguire, Bacquet dit Lamontagne, Price.

* * *

Que retenir finalement de ce récit de vie? Une ou deux choses. Le présent article met en évidence la carrière d'un homme, Samuel Bradley, un nouvel arrivant qui a vu son statut passer de celui de simple immigrant à celui d'agent de développement impliqué dans la croissance de son milieu d'adoption. À plus d'un titre, de citoyen d'abord, puis de producteur et de marchand, il a participé à l'essor de la bourgeoisie d'affaires et à son implantation en région. Il a contribué de la sorte aux changements qui ont eu cours à Rimouski en cette première moitié du XIX^e siècle. Le suivre nous aura permis de mettre des noms et des visages sur les personnes qui ont participé à ce renouveau.

Notes

- 1 Mario Mimeault est un historien spécialisé en histoire maritime canadienne. Auteur de plusieurs ouvrages sur ce thème, notamment sur les pêcheurs et les phénomènes migratoires, il a remporté en 2014 le prix Clio remis au meilleur livre en histoire régionale pour son ouvrage *L'exode québécois, correspondance d'une famille dispersée en Amérique*.
- 2 Sylvain Gosselin, « Le territoire et ses premiers occupants », in Paul Larocque *et alii*, *Rimouski depuis ses origines*, Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent, 2006, p. 68, 69, 91.
- 3 Registre des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Germain-de-Rimouski, le 11 octobre 1824, mariage de Samuel Bradley et de Marie-Anne Purdy. Actes d'état civil et registres d'église du Québec, Collection Drouin, 1621 à 1967, Ancestry.ca (désormais Coll. Drouin, Ancestry.ca).
- 4 Charles Guay, *Chronique de Rimouski*, vol. 1, Québec, D. G. Delisle, 1873, 182 s.
- 5 Léo Bérubé, *Rimouski à ses débuts*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2000, 51 p.; *id.*, « Ce que Rimouski doit à sa rivière », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. 1, n° 3, 1974, p. 7-8; *id.*, « Le moulin à bardeaux », *L'Éboulis, Bulletin paroissial de Sainte-Odile de Rimouski*, vol. 1, n° 17, 1956, p. 64.
- 6 Paul Larocque, « Une région de peuplement 1790-1855 », in Paul Larocque *et alii*, *op. cit.*, p. 101-106.
- 7 Ancestry.ca : Maine, Birth Records, 1621-1922, actes de naissance de l'État du Maine, avant 1892, 1892 à 1922, Naissance de Samuel Bradley le 3 mai 1796 (page visitée le 31 mars 2013). Registres d'état civil de Saint-Germain-de-Rimouski, le 14 septembre 1879, sépulture de Samuel Bradley, Coll. Drouin, Ancestry.ca.
- 8 BANQ-R, greffe Joseph Ouellet, le 16 décembre 1823, marché Pierre et Laurent Michaud avec Samuel Bradley.
- 9 BANQ-R, greffe Joseph Ouellet, le 23 mars 1824, vente de fief par Germain Lepage à Samuel Bradley.
- 10 John Hare, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddel, *Histoire de la ville de Québec 1608-1871*, Québec, Boréal/Musée canadien des civilisations, 1987, p. 178.
- 11 Le recensement de 1825 dénombre 1963 habitants : <https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-1-11706-691024?cc=1834346&wc=MMYV-17L:n2088939919> (page visitée le 6 mars 2013).
- 12 Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *Canada-Québec, 1534-2010*, Québec, Septentrion, 2011, p. 134, 226. Joseph Lepage, « Plant (sic) de ma terre et de la route que j'ai pour ma sortie », Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Québec, E2, Grands Voyers n° 682, le 18 septembre 1794.
- 13 Gabriel Langlois, *Dossier sur la paroisse Saint-Germain de Rimouski (Histoire religieuse) 1701-1987*, Rimouski, Auteur, 1987, p. 25 s., 35 s. Paul Larocque *et alii*, « Une région de peuplement 1790-1855 », in *Rimouski depuis ses origines*, p. 96. Pour les statistiques de l'état civil, voir Langlois, *op. cit.*, p. 42-45.
- 14 Voir à ce propos Paul Larocque, *op. cit.*, p. 107.
- 15 BANQ-R, greffe du notaire Joseph Ouellet (page visitée le 30 mars 2012). Joseph-D. Michaud, *Le Bic – Les étapes d'une paroisse*, Québec, Ernest Tremblay, 1925, vol. 1, p. 203, 253-255, 273-274.
- 16 Michaud, *ibid.*, vol. 2, p. 40 s.
- 17 BANQ-R, greffe Joseph Ouellet, le 4 avril 1818, transport Louis Bertrand à Joseph Bacquet dit Lamontagne. Registre des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Germain-de-Rimouski, mariage Joseph Bacquet dit Lamontagne et d'Angèle Côté, le 21 juillet 1819, Collection Drouin, Ancestry.ca.
- 18 Joseph Bacquet vient d'acheter le lopin de terre sur lequel il a construit son moulin : BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 4 janvier 1825, vente de terrain par Alexandre Côté à Joseph Bacquet dit Lamontagne. Une entente aux fins d'exploiter conjointement le moulin à scie est passée avec Samuel Bradley devant Pierre Gauvreau le 15 mai 1825. La vente à Bradley a lieu quant à elle le 17 décembre 1826 : BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 17 décembre 1826, vente de terre et moulin par Joseph Bacquet dit Lamontagne à Samuel Bradley.
- 19 Fils d'Alex Dessein dit Saint-Pierre et de Marie Joncas, Alexandre Dessein dit Saint-Pierre est né à Saint-Thomas de Montmagny le 30 octobre 1788 : Registre des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Thomas-de-Montmagny, Coll. Drouin, Ancestry.ca. Quant au bataillon de Rimouski, il s'appuyait sur un bassin de recrutement couvrant la division est du comté de Cornwallis. Ses miliciens avaient été enrôlés dans les villages de Saint-André-de-Kamouraska, de Rivière-du-Loup, de L'Isle-Verte, de Trois-Pistoles et de Rimouski. Parcs Canada, « Les Voltigeurs du Québec : La milice du Bas-Canada dans la Guerre de 1812 – La marche du 104th Regiment of Foot », p. 14 : <http://voltigeursdequebec.net/pdf/La-milice-du-bas-canada-dans-la-guerre-de-1812-et-la-marche-du-104e.pdf> (page visitée le 19 avril 2013).
- 20 Mariage d'Alexandre Dessein dit Saint-Pierre et de Mary Ann Purdy, le 23 mai 1812, registre des baptêmes, mariages et sépultures de Saint Andrew's Church, Québec; Registres d'état civil de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly, le 1^{er} mars 1813, baptême d'Alexandre Dessein dit Saint-Pierre, Coll. Drouin, Ancestry.ca.
- 21 À son mariage avec Mary Ann Purdy, à Québec, il se dit *ship carpenter* puis charpentier au baptême de son fils Georges en 1819. Entre ces deux événements, une fille, Marie-Louise, naît à Saint-Thomas-de-Montmagny en 1815 : baptême de Marie-Louise Saint-Pierre, le 16 novembre 1815, registre des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Thomas-de-Montmagny; baptême de Georges-Édouard Saint-Pierre, le 10 janvier 1819, registres des baptêmes, mariages et sépultures de Notre-Dame-de-Québec, Coll. Drouin, Ancestry.ca.

- 22 BANQ-Q, greffe Joseph Deguise, le 17 juillet 1822, concession de terre par John MacNider à Alexandre Saint-Pierre. Roland Lebel, *Un siècle de Labeur, de Foi, d'Honneur - Histoire de la paroisse Saint-Octave-de-Métis 1855-1955*, Québec, Comité de publication de Saint-Octave-de-Métis, 1955, p. 66.
- 23 Alice Sharples Baldwin, *Métis wee Scotland of the Gaspé*, Auteur, s.l., 1977, p. 15. G. J. Mountain, *Visit to the Gaspé Coast*, Québec, Archives de la Province de Québec, 1943, (tiré à part), p. 23. Roland Lebel, *Un siècle de Labeur, de Foy, d'Honneur - Saint-Octave de Métis 1855-1955*, p. 73. Denise Pelletier, « Alexandre (Alexander) Dessaint S-Pierre et Marie-Anne Pardy Purdy », *Planète Généalogie et Histoire* (page visitée le 10 mars 2013). BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 14 août 1824, rétrocession de concession par Marie-Anne Pardy à John MacNider.
- 24 Registres d'état civil de Saint-Germain-de-Rimouski, le 11 octobre 1824, mariage de Samuel Bradley et de Marie-Anne Purdy; le 23 novembre 1824, mariage de Jacob Sinclair et de Marcelline Sirois, Coll. Drouin, Ancestry.ca.
- 25 Marcel Sinclair, Clan Sinclair discussion group (page visitée le 11 mars 2013).
- 26 Thomas Albert, *Histoire du Madawaska*, Québec, Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 1920, p. 195-224. Lire sur le Madawaska, sa démographie, son économie et son portage, de Béatrice Craig, « Le Madawaska 1785-1870 », in Yves Frenette et alii, *La francophonie nord-américaine*, Québec, PUL, 2012, p. 73-78.
- 27 Témoignage cité dans Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850*, Montréal, Bibliothèque canadienne-française, 1971, vol. 2, p. 333. Les malaises de l'agriculture du Bas-Canada sont brièvement évoqués par l'auteur aux pages 331 à 345.
- 28 Le lecteur pourra consulter à ce sujet l'article de Marc Vallières et Yves Desloges, « Les échanges commerciaux de la colonie laurentienne avec la Grande-Bretagne, 1760-1850 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 61, n° 2-3 (hiver-printemps 2008), 425-468. Lire en particulier les pages 434 ss.
- 29 Jacques Lacoursière, et alii, *op. cit.*, p. 210.
- 30 René Bureau, « La seigneurie de Shoolbred », *Gaspésie*, vol. XXVIII, n° 4, p. 30 s. Mario Mimeault, « Azariah Pritchard » in *Dictionnaire biographique du Canada* (page visitée le 16 mars 2013). Robert Michaud, *L'Isle-Verte vue du large*, Montréal, Leméac, 1978, p. 204 s., 210.
- 31 Jean-Charles Fortin, Antonio Lechasseur et alii, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, IQRC, 1993, p. 114, 161.
- 32 Alain Laberge et al., *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, IQRC, 1993, p. 115-121. Fortin et alii, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, p. 158. Si le commerce du bois prend de l'importance dans la Baie-des-Chaleurs dès le XVIII^e siècle, il en va autrement de la partie nord de la péninsule, notamment dans la région de Matane qui ne démarre dans la commercialisation du bois qu'à partir des années 1840. Marc Desjardins, Yves Frenette et alii, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1999, p. 211 s. Yvette Lapointe, « Joseph-Élie Généreux (1823-1899) le dernier des *jobbers* de la compagnie Price », *Au Pays de Matane*, vol. 54, n° 2 (mai 2010), 29-46.
- 33 Louis Gosselin, « Le territoire et ses premiers occupants », in Paul Larocque, *Rimouski depuis ses origines*, p. 69, 78, 96. BANQ-R, Jacques Collin, le 12 février 1787, don de Joseph Lavoie à son fils René Lavoie. Joseph-A. Lavoie, *La famille Lavoie au Canada de 1650 à 1921*, Auteur, Québec, 1922, p. 47-50.
- 34 Charles Guay, *op. cit.*, p. 182 s.
- 35 Fort probablement natif d'Irlande, Christopher McKittrick s'est marié à l'église anglicane Saint-Andrew's de Québec le 30 juin 1823 avec Élisabeth Parker. Registre des baptêmes, mariages et sépultures de l'église anglicane Saint-Andrew's de Québec, Coll. Drouin, Ancestry.ca. BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 30 novembre 1824, société Samuel Bradley et Christopher McKittrick.
- 36 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 24 janvier 1825, engagement de Hubert Lévesque à Samuel Bradley.
- 37 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 12 septembre 1825, quittance de Thomas Louis Jenkins et Joshua Whitney à Bradley et McKittrick.
- 38 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 31 octobre 1825, vente de terrains et meubles par James Durning (Darning) à Christopher McKittrick.
- 39 La date de son décès demeure inconnue et ne peut être fixée qu'approximativement, entre le baptême de son fils dernier-né, Joseph, le 1^{er} décembre 1835, et celui du remariage de sa veuve Élisabeth Parker avec Charles Parent, le 3 octobre 1836. Registre des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Michel-de-Percé, Coll. Drouin, Ancestry.ca.
- 40 L'entente avec Bacquet, rétroactive au 1^{er} décembre 1824, est signée devant Pierre Gauvreau : BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 15 mai 1825, accord entre Samuel Bradley et Joseph Bacquet dit Lamontagne; le 25 octobre 1825, désistement d'accord entre Samuel Bradley et Joseph Bacquet dit Lamontagne; le 17 décembre 1826, vente de terre et moulin par Joseph Bacquet dit Lamontagne à Samuel Bradley. Il est à remarquer que Bacquet avait entre-temps vendu ses installations de sciage à Romain Dubé qui, ne pouvant en acquitter les frais, les lui rétrocéda : BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 26 février 1826, vente d'un terrain et moulin par Joseph Bacquet dit Lamontagne à Romain Dubé; le 16 décembre 1826, rétrocession de Romain Dubé à Joseph Bacquet dit Lamontagne.
- 41 Mariage de Joshua Whitney [qui se dit de Québec] et de Harriet Tuttle, le 27 septembre 1810 - Littleton, Massachusetts, États-Unis, *Décès* : 1860 - Lawrenceville, New York, États-Unis, *Parent(s)* : Samuel Whitney, Mary Whitney Conjoin. Ancestry.ca (page visitée le 4 avril 2013).

- 42 Whitney, Joshua (1784-1860) : [http://wiki.whitneygen.org/wrg/index.php/Family:Whitney,_Joshua_\(1784-1860\)](http://wiki.whitneygen.org/wrg/index.php/Family:Whitney,_Joshua_(1784-1860)) (page visitée le 4 avril 2013). Pierre Lambert, *Les anciennes diligences du Québec - Le transport en voiture publique au XIX^e siècle*, Québec, Septentrion, 1998, p. 63. Ottawa, *Selection of Reports and Papers of the House of Commun, n^o 24 - Trade and Manufactures : Report from the Select Committee on Timber Duties*, Ottawa, House of Common, 1835, 1836 - « List and Valuation of Lumber Establishments and Ship Yards at Quebec, 1835 », p. 155. Baptême de William Whitney, le 26 juin 1813, Saint-Andrew's Church, Québec, Coll. Drouin, Ancestry.ca (page visitée le 14 avril 2013). George Bervin, *Québec au XIX^e siècle : l'activité économique des grands marchands*, Québec, Septentrion, 1991, p. 197 s.
- 43 BANQ-Q, greffe Pierre Laforce, le 30 mai 1821, contrat Azariah Pritchard et Abenezzer Estey avec Joshua Whitney; greffe Glackmeyer, le 22 octobre 1822, obligation Azariah Pritchard à Joshua Whitney.
- 44 BANQ-Q, greffe Pierre Laforce, le 17 septembre 1825, contrat Samuel Bradley et Joshua Whitney.
- 45 Acte de mariage de Thomas Jenkins et d'Ann Huston (Houston), le 14 janvier 1840; baptême de William Richard Thomas Jenkins, le 12 janvier 1845: Registre des baptêmes, mariages et sépultures, Québec Anglican Traveling Mission, Québec, Coll. Drouin, Ancestry.ca. Recensement du Canada-Est 1851, paroisse de Sainte-Flavie, Coll. Drouin, Ancestry.ca. Glas Family Tree, Thomas Jenkins, Ancestry.ca (page visitée le 20 avril 2013).
- 46 BANQ-Q, Laughlan Thomas MacPherson, le 23 mars 1829, contrat entre Joshua Whitney et William Price.
- 47 BANQ-Q, Laughlan Thomas MacPherson, le 26 septembre 1829, chart party of the Brig *Hannah* by Joshua Whitney.
- 48 BANQ-Q, greffe Pierre Laforce, le 28 juillet 1830, transfert de lot de Basile Dominique à Joshua Whitney; le 28 juillet 1830, transfert de lot de Joseph Bélanger à Joshua Whitney.
- 49 Site Internet *The Whitney Research Group* : « Joshua Whitney was born 10 Jun 1784, and died 13 Feb 1860, Lawrenceville, NY. He is buried in Hillcrest Cemetery, Lawrenceville, NY. » (page visitée le 23 juillet 2013).
- 50 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 17 octobre 1825, vente de Honoré Lepage à William Harvey; le 24 octobre 1825, vente de Melchior Réhel et Charles Lepage à William Harvey; le 22 novembre 1825, vente Moïse Côté à William Harvey; le 22 novembre 1825, vente de Melchior Réhel et Charles Lepage à William Harvey.
- 51 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 2 novembre 1825, marché entre William Harvey et Joseph Bacquet dit Lamontagne. Léo Bérubé, « Ce que Rimouski doit à sa rivière », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. 1, n^o 3, décembre 1974, p. 8; Paul Larocque, *op. cit.*, p. 378, note 29.
- 52 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 5 décembre 1826, vente de droits seigneuriaux par Alexandre et Étienne Côté en faveur de William Harvey; le 12 décembre 1826, marché entre William Harvey et Julien Collin.
- 53 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 23 décembre 1826, marché William Hobbs et Hilaire Guimond; le 16 janvier 1827, marché William Harvey et William Hobbs.
- 54 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 12 septembre 1825, quittance Jenkins et Whitney à Samuel Bradley; le 26 octobre 1825, transport de droits par Samuel Bradley à William Hobbs.
- 55 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 12 septembre 1825, quittance Jenkins et Whitney en faveur de Bradley et McKittrick; le 3 mai 1827, marché entre Samuel Bradley et William Harvey et William Hobbs.
- 56 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 13 août 1828, marché Samuel Bradley et Charles-Georges Fraser avec William Harvey.
- 57 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 30 mars 1829, procuration de William Harvey à Joshua Whitney.
- 58 Il est vrai qu'il avait déjà essayé de le vendre à Antoine Michaud, mais ce dernier avait dû le lui rétrocéder après seulement quelques mois. BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 14 juillet 1829, rétrocession d'Antoine Michaud à Samuel Bradley; le 27 octobre 1829, vente de moulin par Samuel Bradley à Marc Morisset.
- 59 Des auteurs le disent s'appeler Hippolyte-Michel Larrivée, mais il est baptisé et s'est marié sous le prénom de Michel et n'a jamais signé de document autrement que de ce prénom : Généalogie du Québec et française d'Amérique (page visitée le 26 juin 2013).
- 60 BANQ-Q, greffe Louis Panet, le 2 janvier 1823, société Michel Larrivée et Pierre Robitaille.
- 61 BANQ-Q, greffe Jean Bélanger, le 20 juillet 1824, bail et vente de terre et de bois de dame Geneviève Noël, veuve Joseph Drapeau, à Michel Larrivée.
- 62 BANQ-Q, greffe Laughlan Thomas MacPherson, le 31 juillet 1824, contrat Michel Larrivée et William Price.
- 63 BANQ-Q, greffe Louis Panet, le 23 septembre 1824, engagement Gabriel Petitclerc à Michel Larrivée; greffe Errold Boyd Lindsay, le 15 janvier 1825, engagement Joseph Samson à Michel Larrivée.
- 64 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 22 septembre 1826, bail John MacNider à William Price et Michel Larrivée.
- 65 Installations de Michel Larrivée à Métis, juillet 1827 : Miss Hay, Bibliothèque et Archives Canada, C-008505. La fonction et le titre de Duncan Hay sont explicités dans son acte de mariage : Mariage de Duncan Hay et de Margaret McArthur, le 16 février 1828, Guy Saint-Hilaire, *Les mariages protestants du comté de Lévis 1820-1948*, Montréal, Auteur, 1981, p. 20. Joseph Bouchette, *A Topographic Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, Henry Colburn and Richard Bentley, 1831, 217.

- 66 Joseph Bouchette, *op. cit.*, p. 216; Henry Baddeley, « Journal de Henry Baddeley », Gaspésie, vol. 30, n° 4 (119), décembre 1992, p. 20.
- 67 BANQ-Q, greffe Laughlan Thomas MacPherson, le 11 janvier 1827, protêt de William Price contre Michel Larrivée.
- 68 BANQ-Q, greffe Louis Panet, le 22 octobre 1828, marché Charles Paradis et Michel Larrivée. L'acte de mariage de Larrivée le dit « conducteur de chantier » : Paroisse Saint-Germain-de-Rimouski, acte de mariage de Michel Larrivée et de Geneviève Gagné, le 7 janvier 1829, Coll. Drouin, Ancestry.ca.
- 69 BAC, Recensement de Sainte-Luce, 1851 (page visitée le 28 juin 2013).
- 70 BANQ-Q, greffe Louis Panet, le 24 février 1829, marché et obligation de Pierre Larrivée à Michel Larrivée.
- 71 Voir BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, voir la série d'actes en date du 7 février 1829.
- 72 BANQ-R, Pierre Gauvreau, le 26 février 1829, agreement between William Price and Michel Larrivée.
- 73 La presque totalité de ces ententes sont citées dans un bail que Catherine Drapeau lui a consenti le 30 mars 1829 : BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 30 mars 1829, bail dame Drapeau à William Price et Michel Larrivée.
- 74 BANQ-Q, greffe Laughlan Thomas MacPherson, le 30 avril 1829, convenyance William Harvey and William Price.
- 75 Louise Dechêne, « Les entreprises de William Price », *op. cit.*, p. 30 s., 34.
- 76 BANQ-Q, greffe Louis Panet, le 5 novembre 1830, marché Jean Brown et Michel Larrivée.
- 77 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 22 octobre 1829, marché Jacob Sinclair et Michel Larrivée.
- 78 BANQ-R, Pierre Gauvreau, le 22 octobre 1829, marché Jean-Baptiste Lévesque et Daniel Pelletier avec Michel Larrivée; le 4 janvier 1830, marché Jean-Baptiste Lévesque et Michel Larrivée.
- 79 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, voir les minutes des 22, 23 et 24 octobre 1829 et 10 novembre 1829.
- 80 BANQ-R, Pierre Gauvreau, le 24 octobre 1829, marché entre François Vaillancour et Jacob Sinclair.
- 81 BANQ-R, Pierre Gauvreau, le 22 octobre 1829, marché Joseph Gagnon et Barthélemy Lavoie avec Michel Larrivée.
- 82 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 4 janvier 1830, marché Joseph Vaillancour [et Nicolas Côté] avec Michel Larrivée.
- 83 BANQ-Q, greffe Louis Panet, le 9 novembre 1829, engagement de Charles Ménard et de Charles et Jean-Baptiste Giroux à Michel Larrivée.
- 84 Louis Dechêne, *op. cit.*, p. 31.
- 85 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 9 mai 1831, cession et abandon de biens par Michel Larrivée en faveur de William Price. Ce document a été transcrit et publié dans le collectif *Mosaïque rimouskoise*, p. 240 s.
- 86 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 18 août 1830, marché Samuel Bradley et John Speiss, agissant pour William Price; le 28 novembre 1831, marché Samuel Bradley et Daniel Brown, agent de William Price.
- 87 BANQ-R, greffe Pierre Gauvreau, le 11 décembre 1826, marché Jacob Sinclair *et alii* avec Paul Lalancette et Alexandre Mignot dit Labrie; le 10 décembre 1826, marché Jacob Sinclair et Joseph Jacques.
- 88 BANQ-R, Pierre Gauvreau, le 12 avril 1834, marché Samuel Bradley et John McKinnon, agent de William Price; le 25 mai 1836, marché Samuel Bradley et John McKinnon, agent de William Price. Charles Guay, *op. cit.*, p. 182 s.
- 89 BANQ-Q, greffe Laughlan Thomas MacPherson, Cahiers des charges classés dans la minute du 29 octobre 1840, contrat entre Samuel Bradley, Denis Maguire et William Price.
- 90 « Denis Maguire vs Samuel Bradley, n° 1258 de l'année 1845 », *Revue de législation et de jurisprudence*, vol. 1, n° 8 (mai 1946), p. 367 s. BANQ-Q, greffe Laughlan Thomas MacPherson, le 28 octobre 1841, extension de contrat entre Samuel Bradley, Denis Maguire et William Price (document classé chez le même notaire dans les minutes du 29 octobre 1840); le 10 novembre 1842, extension de contrat entre Samuel Bradley, Denis Maguire et William Price; le 29 octobre 1843, extension de contrat entre Samuel Bradley, Denis Maguire et William Price.
- 91 BANQ-R, greffe Heath, le 2 janvier 1843, marché Jean-Baptiste Saint-Laurent avec Samuel Bradley et Denis Maguire; le 3 avril 1844, marché Joseph Collin avec Bradley & Maguire.
- 92 Paul Larocque, *op. cit.*, p. 120. *Journal de Québec*, le 19 juillet 1849, « Bureau du Secrétaire ».
- 93 Voir à cet effet le greffe du notaire Pierre Gauvreau fils, notamment les minutes datées des 5 au 16 juillet 1850.
- 94 Robert W. S. Mackay, *The Canada Directory for 1851*, Montréal, John Lovell, 1851, p. 447. John Lovell, *The Canada Directory for 1857-58*, Montréal, John Lovell, 1857, p. 636. BANQ-R, greffe James Reeve, le 30 octobre 1849, vente d'un terrain par Joseph Garon à Samuel Bradley fils et Jean-Théophile Couillard. La date 1845 est affirmée dans une annonce faite dans le collectif *Centenaire de Rimouski 1829-1919*, p. xvi. Yvette Lapointe, *op. cit.*, p. 33. Sépulture de Marie-Anne Parly (Purdy), le 3 avril 1860, paroisse Saint-Germain-de-Rimouski; sépulture d'Augustin Bradley, le 14 août 1868, paroisse Saint-Germain-de-Rimouski, Coll. Drouin, Ancestry.ca.
- 95 Sépulture de Samuel Bradley père, le 14 septembre 1879, paroisse Saint-Germain-de-Rimouski, Coll. Drouin, Ancestry.ca.